

LA DIFFERENCE ENTRE LES PREMIÈRES ET LES DEUXIÈMES TABLES (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Rabbi Abahou a dit: Pendant les quarante jours que Moché a passés en haut, il étudiait la Torah et l'oubliait. Il a dit: Maître du monde, j'étudie depuis quarante jours et je ne sais rien! Qu'a fait le Saint béni soit-Il? Au bout des quarante jours, Il lui a donné la Torah en cadeau» (Chemot Rabbah 41, 6).

Les Sages ont également dit que le 17 Tamouz, Moché est descendu et a brisé les Tables, le 18 Tamouz il est remonté pour demander miséricorde pour Israël pendant quarante jours et quarante nuits. A ce moment-là, le Saint béni soit-Il a pardonné Israël et a dit à Moché de tailler les Deuxièmes Tables et de monter. Il est descendu le 28 Av pour tailler les Tables, est remonté le 29 Av, et la Torah lui a été enseignée une deuxième fois.

Moché est descendu le 10 Tichri, qui était Yom Kippour, et a annoncé aux bnei Israël que D. les avait pardonnés, ainsi qu'il est dit (Chemot 34, 9): «Tu pardonneras notre iniquité et nos péchés, et nous resterons Ton héritage.» C'est pourquoi ce jour est devenu une loi et un souvenir pour toutes les générations, ainsi qu'il est dit (Vayikra 16, 34): «Ceci sera pour vous une loi éternelle.»

Le fait que Moché soit resté sur la montagne quarante nouvelles journées est surprenant. Une fois qu'il savait toute la Torah et qu'elle lui avait été donnée en cadeau, pourquoi a-t-il dû rester sur la montagne quarante jours supplémentaires pour recevoir les Deuxièmes Tables? Il connaissait déjà la Torah! Et si l'on dit qu'il devait apaiser le Créateur, ne l'avait-il pas déjà fait quand les bnei Israël s'étaient plaints, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 11, 2): «Le peuple cria vers Moché, Moché pria vers Hachem et le feu s'apaisa.» Et quand ils ont fauté à cause des explorateurs, il a dit devant Lui les treize midot de miséricorde. Est-ce qu'il ne pouvait pas prier en bas, comme il l'a fait à chaque fois qu'ils ont fauté?

Il a donné sa vie pour Israël

Pour expliquer cette question, disons d'abord qu'au moment où les bnei Israël ont fait le Veau d'Or, le Saint béni soit-Il a dit à Moché «Va, descends», et les Sages ont expliqué (Tan'houma Tissa 22): A ce moment-là, Moché a été jugé par le Tribunal céleste, c'est-à-dire qu'avant d'avoir terminé quarante jours, il a été jugé par Hachem et on l'a fait descendre de sa grandeur. Comme on l'avait fait descendre de sa grandeur, il a interrompu son étude et a oublié ce qu'il avait appris, c'est pourquoi il a dû rester sur la montagne quarante jours et quarante nuits de plus, pour réétudier ce qu'il avait oublié.

Qu'a fait Moché pendant ces quarante jours? Il s'est plongé dans la prière et a demandé miséricorde pour les bnei Israël. En même temps, il a revu son étude pour se rappeler de toutes les grandes conceptions qu'il avait comprises pendant les quarante premiers jours. Comme il s'était entièrement dévoué pour les bnei Israël et avait prié pour eux tout en

étudiant, il a mérité que la peau de son visage se mette à briller.

Sa première montée, quand il a étudié la Torah de D. et la révisait, et qu'il n'y avait en lui que la Torah, n'est pas semblable à sa montée la deuxième fois, quand il révisait son étude tout en priant pour que le Saint béni soit-Il ne détruise pas les bnei Israël, moment où il y avait en lui à la fois le service de Hachem (avoda) et la bonté envers les autres (guemilout 'hassadim).

Y a-t-il une bonté plus grande que de donner sa vie pour son peuple, au point que les Sages ont dit (Berakhot 32a) «Moché implora (vaya'hel) – cela nous enseigne que Moché est resté en prière devant Hachem jusqu'à en devenir malade ('hala).» Ils ont aussi dit que Moché s'est livré à la mort pour eux.

Chaque génération a ses sages

Voyez la grandeur de la générosité. Avant que Moché prie pour le peuple d'Israël, même s'il avait étudié la Torah avec D. la première fois qu'il était monté, son visage n'avait pas brillé, mais quand il s'est mis à prier dans toute sa générosité, la peau de son visage a immédiatement brillé.

Les Sages ont dit (Tikounei Zohar 114a): «Il y a quelque chose de Moché dans chaque génération et dans chaque tsadik.» Tout tsadik qui a ces trois qualités, on sait que le monde repose sur lui et sur son mérite. Dans le même domaine, Rabbi Chimon bar Yo'haï a dit (Souka 45b): «Je pourrais rendre le monde entier quitte du jugement depuis le jour où j'ai été créé jusqu'à maintenant.» Il s'agit de ce qu'ont expliqué les mekoubalim sur le verset (Téhilim 68, 19): «Tu es monté aux cieux, tu as pris du butin (chevi)», le mot chevi (butin) est formé des initiales de Chimon Bar Yo'haï, c'est-à-dire que Moché, quand il est monté aux cieux, a pour ainsi dire capturé l'âme des tsadikim de chaque génération. Nos Sages ont dit (Vayikra Rabbah 26, 7): le Saint béni soit-Il a montré à Moché chaque génération et ses sages, chaque génération et ses dirigeants, et Il leur a donné la force de soutenir le monde par leur seul mérite.

Comme pendant la deuxième série de quarante jours Moché s'est occupé de faire du 'hessed, il a mérité beaucoup de choses. Son visage s'est mis à briller, le Saint béni soit-Il lui a dit «J'ai pardonné selon tes paroles», il a obtenu un jour de pardon et d'expiation pour toutes les générations, et non seulement cela, mais il y avait dans les Deuxièmes Tables ce qu'il n'y avait pas dans les Premières. En effet, les Sages ont dit que Moché regrettait d'avoir brisé les Tables, mais Hachem lui a dit: «Ne le regrette pas, dans les Premières Tables il n'y avait que les Dix commandements, alors que dans les Deuxièmes Tables Je te donne qu'elle contiennent des halakhot, des midrachim, des aggadot etc.

La Voie À Suivre

KI TISSA

460

10.03.07

20 ADAR 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Ceux qui sont habitués au lachon hara

Si par malheur on s'est habitué à cette faute de façon permanente, comme ceux qui sont constamment en train de raconter telle ou telle chose sur Untel, ou ce qu'ont fait ses ancêtres, ou ce que j'ai entendu de lui, et que ce sont des choses péjoratives, des gens comme cela s'appellent chez les Sages «ba'alei lachon hara». Leur châtimement est beaucoup plus grave, car ils transgressent la Torah délibérément, et cela devient pour eux une chose sans importance. Il est dit d'eux (Téhilim 12, 4): «Que Hachem re tranche toutes les langues mielleuses, les lèvres qui s'ex-priment avec arrogance».

(Hafets Haïm)

A PROPOS DE LA PARACHA

Les choses qui sont écrites, on n'a pas le droit de les dire oralement.

Sur ce qui est dit dans notre parachah «écris pour toi ces choses» (Chemot 34, 27), Rabbi Yéhouda bar Na'hmani a donné un enseignement à partir de la traduction de Rabbi Chimon Ben Lévi: «Il est écrit: écris pour toi ces choses, et il est écrit: car d'après ces choses qui sont dites. Comment est-ce possible? Les choses qui sont écrites, on n'a pas le droit de les dire oralement, et les choses qui sont dites oralement, on n'a pas le droit de les écrire.» Rabbi Yo'hanan a dit: «Le Saint béni soit-Il n'a conclu d'alliance avec Israël que pour les choses dites oralement, ainsi qu'il est dit: D'après ces choses qui sont dites, J'ai conclu avec toi et avec Israël une alliance.»

Notre sainte Torah, comme on le sait, comprend la «Torah écrite», qui sont les vingt-quatre livres sacrés, et la «Torah orale», à partir de la période de la Michna et de la Guemara. La raison de cette division, une Torah écrite et une Torah orale, qui ont toutes deux été données à Moché au Sinaï, est enseignée par les Sages dans le Midrach: «Une fois que (Moché) l'a étudiée (la Torah) de Hachem, Il lui a dit: enseigne-la aux bnei Israël! Moché a répondu: Maître du monde! Je vais la leur écrire. Il lui a dit: Je ne te demande pas de la leur donner par écrit, parce que Je sais que les idolâtres les soumettront et la leur prendront, et qu'ils seront traités avec mépris par les idolâtres.»

«Mais Je leur donne par écrit la Torah écrite, et la Michna et le Talmud et la Aggada, Je les leur donne oralement, de façon à ce que si les idolâtres viennent et les asservissent, ils seront séparés d'eux.»

Une mitsva des plus belles

Le traité Yoma (70b) enseigne qu'au cœur de Yom Kippour, le cohen gadol lisait dans plusieurs endroits de la Torah, «et le dixième du mois des comptes», il le disait par cœur. Les Tossefot s'en étonnent et font remarquer que la Guemara dit dans le traité Guittin qu'il est écrit explicitement que «les choses qui sont écrites, on n'a pas le droit de les dire oralement». Il y a plusieurs réponses à cela:

La première, écrivent Tossefot, est la lecture de la Torah écrite, qui est une mitsva parmi les plus belles. A cause du respect dû au public, on ne l'oblige pas à prendre la peine de rouler les rouleaux jusqu'à l'endroit voulu. Il y a une deuxième explication au nom du Riva: comme il ne parle que du culte de ce jour, il peut le dire oralement comme une sorte de prière supplémentaire que nous lisons oralement.

Les Ba'alei HaTossefot exposent plusieurs autres causes d'étonnement, et leur conclusion halakhique est que c'est lorsqu'il s'agit de rendre le public quitte de son devoir qu'il est interdit de dire oralement des choses écrites. Mais même quand on rend le public quitte de son devoir, en ce qui concerne les louanges et les remerciements, comme le Hallel, il n'y a pas à craindre que ce soit interdit.

Le Choul'han Aroukh soulève un point supplémentaire (Ora'h 'Haïm 49a):

Bien que nous ayons appris que «des choses écrites on n'a pas le droit de les dire oralement», tout ce dont on a l'habitude et qu'on a bien en bouche, comme le Keryat Chema, la Birkat Cohanim, la parachat hatamid et ainsi de suite, c'est permis.

Sur la base des paroles de Tossefot, les A'haronim ont écrit qu'un talmid 'hakham qui donne un cours en public avec beaucoup de

versets de la Torah, et qui a du mal à chercher constamment dans le 'Houmach à cause du respect dû au public, peut les dire par cœur. Les A'haronim ont aussi écrit qu'un seul mot qui n'a pas de sens tout seul, il est permis de le citer par cœur, c'est seulement une expression qui se tient en tant que telle qui est interdite, par exemple «le dixième du mois», mais pour un seul mot, ce n'est pas interdit.

Ensuite, il s'est excusé

Les décisionnaires sont partagés en ce qui concerne le fait de dire des psaumes par cœur: les Responsa 'Havat Yaïr (175) permettent de dire des psaumes par cœur, parce qu'ils viennent éveiller la miséricorde du Ciel et ils sont comme une prière, et aussi parce que tout le monde les a bien en bouche. Mais les versets des Ma'amadot, qu'on a l'habitude de dire tous les jours, il est interdit de les dire par cœur même si on les a bien en bouche. Le 'Hayé Adam écrit quant à lui qu'il est mieux de ne pas dire de psaumes par cœur, et c'est aussi l'avis du Rav «'Hokrei Lev» qui montre longuement qu'il vaut mieux étudier par cœur même un seul chapitre de Michna et le dire par cœur même cent fois, c'est bien préférable à dire des psaumes par cœur. Son petit-fils, le Rav Falagi zatsal, dans son introduction à son commentaire sur Téhilim, «HaKatouv Le'Haim», tend à se montrer indulgent en ce qui concerne la lecture des psaumes par cœur.

histoire vecue

«Car c'est un signe entre Moi et vous» (Chemot 31, 13)

L'empereur d'Autriche François Joseph était en visite dans la ville de Cracovie, et entre autres il se rendit dans la grande synagogue de la ville. Dans le couloir de la synagogue se trouvait en permanence un portrait de l'empereur, mais ce jour-là il avait tout à coup disparu: une main anonyme l'avait enlevé, et il se trouva immédiatement quelqu'un pour annoncer que les juifs avaient enlevé le portrait pour manifester contre l'empereur.

Quand l'empereur entra dans la synagogue, il regarda sur les côtés et se tourna vers Rabbi Chimon Sofer zatsal, qui était à la fois député au parlement autrichien, et lui demanda s'il était vrai qu'il y avait toujours eu ici son portrait, et qu'aujourd'hui, on l'avait enlevé au moment où il venait.

Rabbi Chimon, qui apprit juste à ce moment-là, à sa grande stupéfaction, que le portrait avait disparu, ne perdit pas contenance, et répondit:

– C'est vrai, votre Majesté! Il est vrai qu'aujourd'hui on a enlevé le portrait, et on l'a fait pour la raison suivante:

D'après les lois de notre religion, nous mettons tous les jours les tefilin, qui représentent un «signe d'alliance» symbolique avec D. Mais le Chabat, il est interdit de les mettre, parce qu'il est dit sur le Chabat dans la Torah «c'est un signe entre Moi et vous», le jour du Chabat nous nous voyons tellement proche du Saint béni soit-Il qu'il n'y a plus besoin ce jour-là de signe ni de symbole. Nous nous sommes conduits de la même façon en cette circonstance:

Tous les jours de l'année, votre portrait est suspendu comme un signe du lien à votre Majesté, mais aujourd'hui, quand votre Majesté a accepté de venir nous rendre visite, ce serait amoindrir le respect envers elle de regarder un portrait au mur alors que nous avons le mérite de vous voir parmi nous en chair et en os...

À LA SOURCE

Tu le réduiras en poudre et tu le mettras devant la communauté (30, 36).

Quand on réduit en poudre, Rabbi Nathan dit dans une Baraïta: «Il dit adhère bien, bien adhère, car la voix améliore les herbes.»

Il y a à cela deux explications, dit le gaon Rabbi Ye'hiya Tsala'h zatsal dans son livre «Ets 'Haïm»:

L'une est que celui qui réduit en poudre le dit lui-même à ce moment-là, car la chaleur de son souffle fait un peu sécher l'humidité des plantes, et de cette façon elles adhèrent mieux.

La deuxième, parce que l'homme se fatigue quand il réduit en poudre, comme quiconque fait un travail de force. Et quand l'homme parle de ce travail qu'il est en train de faire, il en a un peu de repos et cela lui rend des forces.

«Parle aux bnei Israël et dis-leur: observez Mes Chabats» (31, 13)

Une raison du fait que «Chabat» soit au pluriel dans l'expression «Mes Chabats», dit Rabbi Aryé Leib Tzinz zatsal dans son livre «Melo HaOmer», est la suivante:

On sait qu'il y a de nombreuses régions dans le monde, si bien qu'en un endroit il fait encore jour, alors qu'ailleurs c'est déjà la nuit. Par conséquent quand les uns célèbrent le Chabat, les autres sont encore dans le monde du travail. Et selon la vérité, chacun est mis en garde selon l'endroit où il se trouve.

C'est pourquoi le verset dit: «observez mes Chabats» au pluriel, parce que cela comprend plusieurs Chabats différents, selon l'endroit où se trouvent les gens.

Les bnei Israël observeront le Chabat, pour faire le Chabat» (31, 16).

Comment peut-on «faire le Chabat»?

Une jolie réponse est apportée par Rabbi Yossef Lalzar chelita dans son livre «Nezer Yossef»:

Comme on le sait, nous ajoutons du temps profane au sacré la veille du Chabat et à la sortie du Chabat, si bien qu'au moins une demi-heure de profane s'ajoute à chaque Chabat des Chabats de l'année.

Dans l'année il y a une cinquantaine de Chabats, si bien que l'homme ajoute en moyenne environ vingt-huit heures pendant l'année.

C'est par conséquent ce que dit le verset «faire le Chabat», pour toute la série des Chabats qu'il y a dans l'année, il ajoute un Chabat qui est devenu de profane – sacré, à cause de ce que l'on ajoute.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Celui qui pourrait faire des reproches et ne les fait pas est tenu pour responsable de cette faute

«Va, descends, car ton peuple s'est perverti» (Chemot 19, 24)

Pourquoi lui a-t-il dit «ton peuple»? Les Sages ont dit (Chabat 54b): «La vache de Rabbi Elazar ben Azaria sortait [le Chabat] avec un ruban entre les cornes, contrairement à la volonté des Sages». Il est dit dans la Guemara: ce n'était pas la sienne mais celle de son voisin, mais parce qu'il ne lui en avait pas fait le reproche on lui a donné son nom. Quiconque peut reprocher une faute aux habitants de sa maison et ne le fait pas est puni pour les habitants de sa maison. Aux habitants de sa ville, il est puni pour les habitants de la ville, au monde entier, il est puni pour le monde entier.

Ici aussi, comme il ne leur avait pas fait de reproches, ils sont appelés de son nom, bien qu'il n'ait pas eu la possibilité de leur faire des reproches, puisqu'il était aux Cieux. Quoi qu'il en soit, comme il était leur maître, le maître ne doit pas faire abstraction de ce que font ses disciples, et il est dit (Yébamot 121b): le Saint béni soit-Il est d'une extrême sévérité envers ceux qui sont proches de Lui.

Dans le même esprit, il est dit (Chemot 32, 35): «Hachem se fâcha contre le peuple parce qu'il avait fait le Veau qu'avait fait Aharon». Pourquoi faire porter cette faute à Aharon? Comme il avait la possibilité de le leur reprocher et ne l'a pas fait, bien qu'il ait fait ce qui était en son pouvoir, Hachem S'est montré sévère envers lui et lui a attribué cette faute.

PAR ALLUSION

« Chacun donnera (venatnou) le rachat de son âme »

Le mot venatnou, quand on l'écrit à l'envers, donne également venatnou.

Pour nous dire : Tout ce que l'homme donne à la tsedaka lui revient, et il ne lui manquera rien à cause de cela.

(Ba'al HaTourim)

«Tu verras (véraïta) mon arrière, et ma face ne sera pas vue»

Il lui a montré le nœud des tefilin (Rachi).

Le mot véraïta est formé des initiales de : « Vékecher Tefilin Raah Eikh Ihyé » (Et il a vu comment était le nœud des tefilin).

(Avnei HaChoham)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE TSADIK ET KABBALISTE RABBI YOCHIYAHOU PINTO

«LE RIF» AUTEUR DU COMMENTAIRE SUR LE EIN YA'AKOV

La première célébrité de la noble famille Pinto est Rabbi Yossef Pinto zatsal, qui a quitté le Portugal en 5287 pour s'installer à Damas en Syrie. Il y fit fortune. Mais son cœur ne se détourna pas et ne s'enorgueillit pas, et il était célèbre dans tout son entourage comme quelqu'un de très généreux.

Le fils de Rabbi Yossef zatsal fut le tsadik et gaon, saint et kabbaliste, Rabbi Yochiyahou Pinto, un grand parmi les géants. Rabbi Yochiyahou est né en 5325 (la même année où est né notre maître le Maharcha zatsal). Dès sa plus tendre enfance, il fut connu comme un enfant prodige, un très grand gaon qui n'ignorait aucun secret dans tous les domaines de la sainte Torah.

Quand son père Rabbi Yossef vit que son fils était fidèle à Hachem et à Sa Torah, il se mit à l'éduquer et à lui enseigner la Torah, et de plus il l'envoya profiter des paroles des sages et des tsadiki, qui lui enseignèrent les lois de Hachem qui réjouissent le cœur. Son père Rabbi Yossef investit beaucoup dans son fils Rabbi Yochiyahou zatsal, jusqu'à sa mort.

Après la mort de son père, Rabbi Yochiyahou se mit à étudier chez le gaon et tsadik Rabbi Ya'akov Aboulafia zatsal. Il s'attachait à la poussière de ses pas et buvait avidement ses paroles. Hachem fut avec Rabbi Yochiyahou, et il grandit.

En 5377, l'année où la semikha fut renouvelée à Tsfat, car ce n'était possible qu'en Eretz Israël, cette année-là Rabbi Yochiyahou alla en Eretz Israël, dans la sainte ville de Tsfat, et il reçut la semikha de Rabbi Ya'akov Aboulafia. Depuis, les grands de la Torah l'appelaient «le Rav mousmakh» [d'ailleurs, Rabbi Ya'akov donna la semikha dans sa vie à deux disciples seulement, son fils et Rabbi Yochiyahou].

Rabbi Yochiyahou était connu dans toutes les diasporas sous le nom de Riaf sur le «Ein Ya'akov», à cause de son livre «Maor Einaïm» qu'il a écrit sur le Ein Ya'akov sur les aggadot du Talmud. Il a écrit ce livre après la mort de son fils Rabbi Yossef zatsal en 5386, pour se consoler de cette mort (de cette façon, a dit notre maître chelita, le Rav a montré la grandeur de son amour pour Hachem, qui était plus important que son fils. Certes, il aimait son fils, mais il a investi toutes ses énergies dans l'étude de la Torah.)

Son nom est connu dans les portes

Rabbi Yochiyahou faisait partie des sages de Damas, où il passa la plus grande partie de sa vie, bien qu'à une certaine époque, il ait également vécu à Alep. Il était connu pour son extraordinaire intelligence, en halalakha et en moussar, comme prédicateur et écrivain qui rédigea plusieurs livres dont le titre contient le mot «kesséf»: Niv'har MiKesséf, Kesséf Niv'har, Kesséf Mezoukak, Kesséf Tsarouf, Kesséf Nimas, Kevoutsat Kesséf.

La raison de cette utilisation du mot kesséf est que c'est la racine de ni'hssaf, «aspérer»: de même que l'homme aspire à l'argent, il aspire à la Torah et à la pratique des mitsvot.

J'ai entendu que notre maître chelita a expliqué comment l'homme peut savoir s'il aime véritablement Hachem. Après cent vingt ans, il risque de découvrir qu'il n'a pas du tout servi

Hachem en vérité, et qu'on peut considérer au contraire que tout ce qu'il a fait était extérieur, alors qu'il s'est conduit avec dévouement envers les vanités de ce monde!

Par exemple, un homme qui doit aller à un certain endroit se lève le matin tôt pour ne pas manquer son vol. Est-ce qu'il fera les mêmes efforts pour se lever tous les jours pour la prière à temps? Est-ce que ses occupations personnelles viennent en premier et celles qui concernent Hachem ensuite?

L'homme doit tout le temps aspirer à servir Hachem, désirer ardemment faire Sa volonté, comme le dit le roi David: «Mon âme aspire et languit après les parvis de Hachem, mon cœur et ma chair se réjouiront dans le D. vivant.»

Rabbi Yochiyahou Pinto était également en famille par alliance avec le Rav tsadik et kabbaliste Rabbi 'Haïm Vital. En effet, le fils de Rabbi 'Haïm Vital, Rabbi Chemouël, qui suivait la voie de son père dans la kabbala et écrivit les ouvrages «Makor 'Haïm» et «Beer Maïm 'Haïm», était le gendre du Riaf.

En 5380, quand le gaon Rabbi 'Haïm Vital quitta ce monde, le Riaf fut nommé à sa place comme Rav de Damas. Mais en 5385, il quitta Damas pour Eretz Israël afin de s'installer en permanence à Tsfat. Pourtant, à la suite de la mort de son fils, Rabbi Yossef zatsal, qui n'avait que vingt-quatre ans, il revint à Damas (en 5386) où il resta jusqu'au jour de sa mort et dont il resta le Rav jusqu'à la fin.

Sa Torah nous protège

Le Riaf a composé plusieurs ouvrages saints et importants qui ont eu l'approbation enthousiaste des grands de la Torah et des sages de sa génération. Plus que tous, Rabbi Yochiyahou était connu pour son grand ouvrage «Maor Einaïm», un commentaire sur le «Ein Ya'akov» sur les aggadot du Talmud, qui a été imprimé en 5403 à Venise sous le nom «Comentaire du Riaf». Le 'Hida a écrit sur ce commentaire important que «dans tout le pays on en dit les louanges». Effectivement, il est devenu une partie inséparable du «Ein Ya'akov», et il est imprimé en dessous, pour que le lecteur puisse le consulter directement. Il s'agit d'une étude détaillée et bien expliquée dans le moindre détail, une véritable œuvre d'art sur les aggadot du Talmud. Ses autres livres sont des Responsa «Niv'har Hakessef», «Kesséf Mezoukzk» et «Kesséf Niv'har», des sermons sur la Torah, «Kesséf Tsarouf» sur Michlei, «Kesséf Nimas» sur Eikha et de nombreux autres ouvrages importants dont certains n'ont pas été imprimés.

Les livres du Riaf ont été acceptés dans toutes les communautés juives et ont mérité les approbations et les compliments des grands de la génération. Comme le maître du Riaf, Rabbi Ya'akov Aboulafia zatsal, les sages de Syrie, les gueonim de Damas et d'autres.

Rabbi Yochiyahou a quitté ce monde le 23 Adar 5408. A son enterrement, son gendre Rabbi Chemouël Vital fit son oraison funèbre. Rabbi Yochiyahou est enterré à Damas. Que son mérite nous protège.